

Cette étude est destinée aux acteurs de la filière ovins viande, afin de les éclairer sur les trajectoires de production des élevages.

Les exploitations suivies dans le cadre d'INOSYS Réseaux d'élevage sont choisies pour leurs performances globales, dont des résultats économiques supérieurs à la moyenne française.



**Élevages ovins viande
en France**

Trajectoire de production des systèmes ovins viande

ANALYSE DES DONNÉES INOSYS 2016-2023

Matériel et méthodes

L'échantillon ovins viande étudié dans ce « Théma » comprend 1 084 fermes-années sur la période 2016-2023, chaque ferme étant présente dans la base au moins 6 de ces 8 années (113 à 148 fermes selon les années).

Deux typologies ont été utilisées pour cette étude :

- Une entrée « atelier » qui distingue : les **fourragers** caractérisés par un chargement élevé, pas ou peu de parcours valorisés ; les **herbagers de plaine ou de montagne** caractérisés par un chargement plus modéré, une absence ou un faible recours aux parcours ; les **pastoraux** caractérisés par une forte dépendance aux parcours (individuels ou collectifs).

- Une entrée exploitation » qui distingue deux groupes de systèmes spécialisés (1- le regroupement des fourragers et des herbagers regroupés, 2- les pastoraux), ainsi que deux groupes de systèmes mixtes (ovins-grandes cultures et ovins-bovins viande).



L'essentiel

La période 2016-2023 avait bien débuté pour les élevages ovins viande, mais elle a ensuite été fortement perturbée : baisse de productivité en 2017 (conséquence de la sécheresse de 2016), sécheresses de 2019, 2020 et 2022, inflation des charges suite à la reprise de l'économie mondiale après la pandémie de Covid et surtout après l'invasion de l'Ukraine par la Russie. L'augmentation du prix des agneaux, très nette depuis 2020, n'a pas suffi pour compenser ces différents aléas.

Malgré une augmentation de main-d'œuvre disponible pour les ateliers ovin viande, la productivité numérique stagne et la mortalité des agneaux reste préoccupante. Ce constat marquerait-il une stagnation dans la maîtrise technique de la conduite des élevages ?

L'année 2024 devrait voir une amélioration des performances de production, avec tout de même d'importantes disparités régionales en fonction des passages de l'épizootie de Fièvre Catarrhale Ovine (FCO) et des impacts occasionnés.

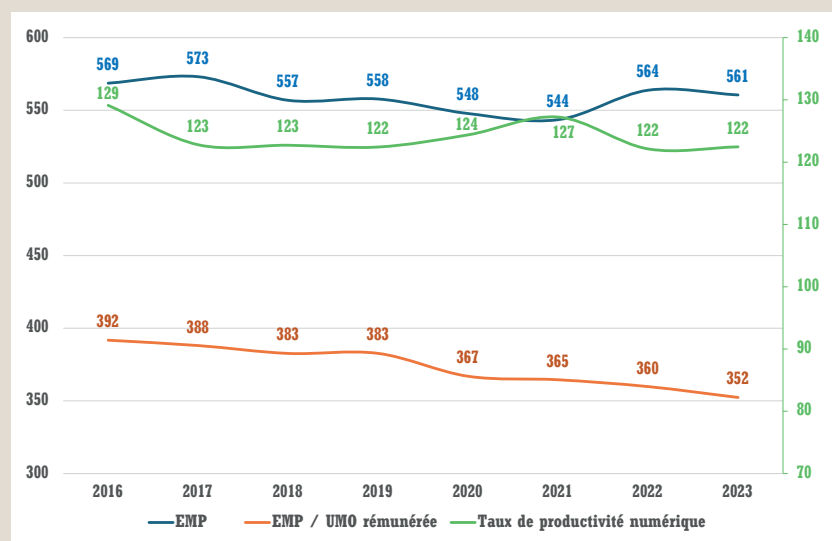
MOINS DE BREBIS PAR UNITÉ DE MAIN-D'ŒUVRE RÉMUNÉRÉE

Tous systèmes confondus, l'évolution de plusieurs composantes de la production de l'atelier ovin a été analysée : effectifs moyens de brebis exprimés en EMP, productivité numérique moyenne et effectif moyen de brebis ramenée par unité de main-d'œuvre (UMO) consacrée à l'atelier ovin.

De 2016 à 2023, l'effectif moyen de la troupe ovine évolue peu, aux alentours des 550 EMP, traduisant la taille importante des élevages suivis, supérieure à la moyenne de l'ensemble des élevages français. La productivité numérique est également relativement stable, aux alentours de 125. Par contre, le nombre de brebis par UMO baisse au fil de la période (-40 brebis par UMO rémunérée), en lien avec une augmentation de 10% de la main-d'œuvre disponible. Ce renversement de tendance pourrait marquer la fin d'une longue période d'intensification du travail, moins de brebis par UMO rémunérée et pourrait aussi être le reflet du déploiement pour les zones concernées par la prédation, de mesures de protection contre les prédateurs (ours, loup) avec notamment l'embauche de main-d'œuvre salariée pour renforcer le gardiennage.

Figure 1

Évolution des effectifs ovins et de la main-d'œuvre disponible



EMP : effectif moyen présent, indicateur calculé en comptabilisant le nombre moyen de femelles de plus de 6 mois présentes au cours des 12 mois de l'année.

MAIS DES DISPARITÉS ENTRE SYSTÈMES

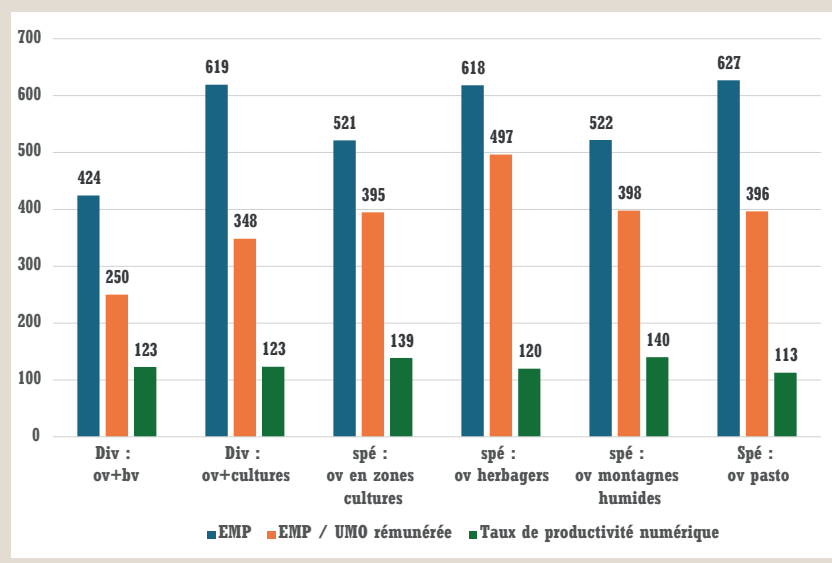
La répartition par degré de mixité ou de spécialisée est obtenue par application à l'échelle des exploitations des clefs de répartition des coûts de production.

Les systèmes mixtes (ovin – bovin et ovin – grandes cultures) ont proportionnellement plus de main-d'œuvre disponible pour l'atelier ovin.

La figure 2 discrimine également les systèmes les plus productifs (zones de cultures et montagnes humides), des systèmes les moins productifs (pastoraux).

Figure 2

Nombre moyen de brebis et productivité numérique par type de systèmes



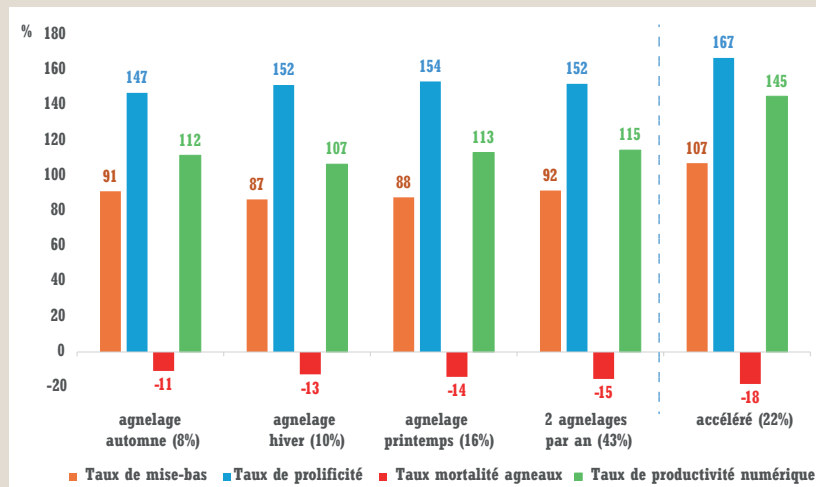
ANALYSE DES COMPOSANTES DE LA PRODUCTIVITÉ NUMÉRIQUE

Les résultats de reproduction des années 2016 à 2023 ont été compilés en fonction du mode de reproduction. Le mode de reproduction qui prédomine est celui de deux agnelages par an (soit 43% des modes de reproduction), sans accélération, suivi par les différents systèmes accélérés (soit 22% des modes de reproduction).

La productivité numérique est la résultante du taux de mise-bas (nombre de mises bas rapporté au nombre de femelles mises à la reproduction), de la prolificité (nombre d'agneaux nés par brebis) et de la mortalité des agneaux. Les moyennes de ces quatre indicateurs sont toutes supérieures pour les systèmes accélérés. Pour tous les systèmes, le taux moyen de mortalité des agneaux est supérieur à 10%.

Figure 3

Principaux résultats de reproduction tous systèmes confondus en fonction du mode de reproduction



ZOOM SUR LA MORTALITÉ DES AGNEAUX

La prolificité a subi une baisse marquée en 2017, conséquence de la sécheresse marquée de 2016 entraînant une baisse globale de 8 points de la prolificité. Les années de sécheresse suivantes ne semblent pas avoir de conséquence directe sur la prolificité, puisqu'elle repart à la hausse plus ou moins régulière jusqu'en 2022. A contrario, la mortalité est restée stable entre 14 et 17%.

La prolificité est supérieure dans ces systèmes accélérés : types génétiques utilisés, alimentation plus soutenue, etc. Elle se situe entre 175 à 200% selon les années. Cette prolificité plus importante est aussi la cause d'une mortalité plus élevée, entre 17 et 23%.

Figure 4

Évolution du taux de prolificité et du taux de mortalité des agneaux, en système non accéléré (1 à 2 périodes de mises-bas par an)

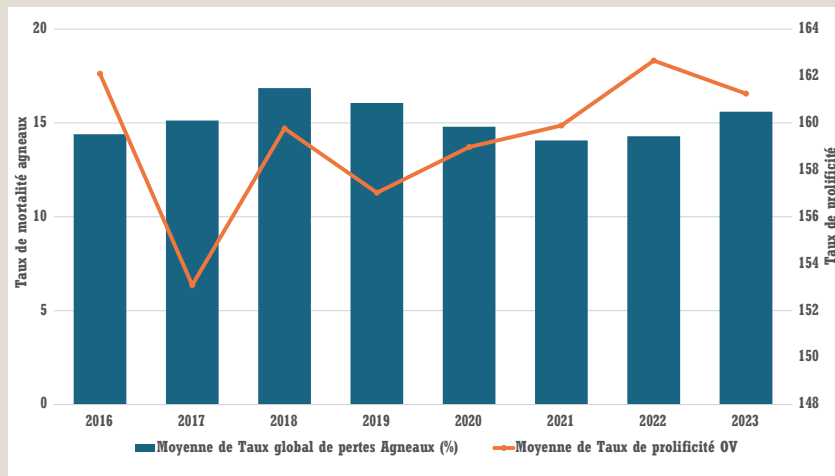
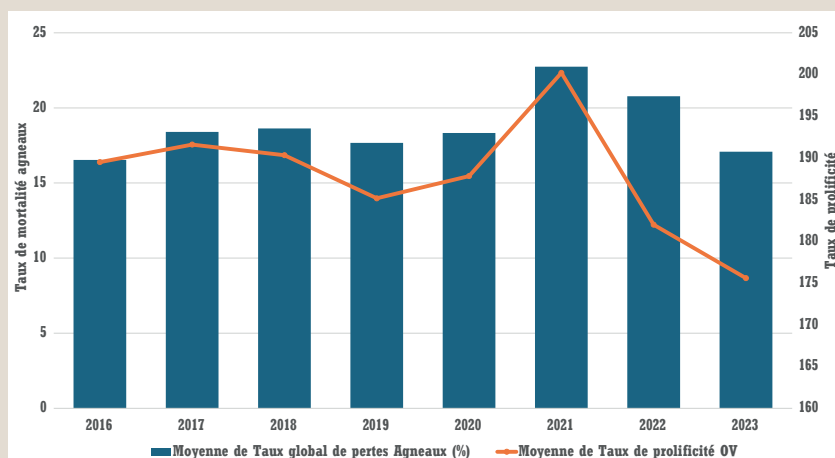


Figure 5

Évolution du taux de prolificité et du taux de mortalité des agneaux, en système accéléré



LA PRODUCTION DES ÉLEVAGES

Débouché principal : les agneaux

Une embellie des prix pour des poids constants d'agneaux

Les agneaux lourds, d'herbe ou de bergerie, représentent environ 90% des effectifs d'agneaux produits. Ces agneaux sont majoritairement commercialisés en circuit long sous signe de qualité. Pour le reste, il s'agit d'agneaux standards ou vendus en circuit court.

Aucune évolution du poids moyen des carcasses n'est notable, avec une moyenne stable de 18,5 kg de carcasse, toutes provenances géographiques confondues.

Il n'en est pas de même pour le prix moyen du kg de carcasse. Tout au long de la période, les prix moyens n'ont fait qu'augmenter. Entre 2016 et 2023, on note une progression de +39% du prix. La pandémie de Covid qui a démarré en 2020 a largement contribué à cette augmentation soudaine des prix en déstabilisant l'ensemble des marchés mondiaux de viande d'agneau (en complément, le thème « Trajectoires économiques des systèmes ovins viande – partie « le prix de l'agneau a progressé, mais les charges aussi »).

De manière plus détaillée

Les prix moyens présentés ici cumulent différents modes de commercialisation (circuits longs prédominants et circuits courts plus minoritaires) et démarcation commerciale (marque, label, agriculture biologique...), qu'il n'a pas été possible d'individualiser dans ce traitement.

La dynamique d'évolution du prix du kg de carcasse est similaire pour les 4 types d'ateliers, avec cependant un différentiel de prix entre zones. Les herbagers de montagne, suivis des pastoraux, avec des types génétiques rustiques, ont assez régulièrement des prix inférieurs à ceux des fourragers et des herbagers de plaine, avec un écart maximal de 27 centimes en 2023.

Figure 6

Évolution des prix et des poids des agneaux lourds

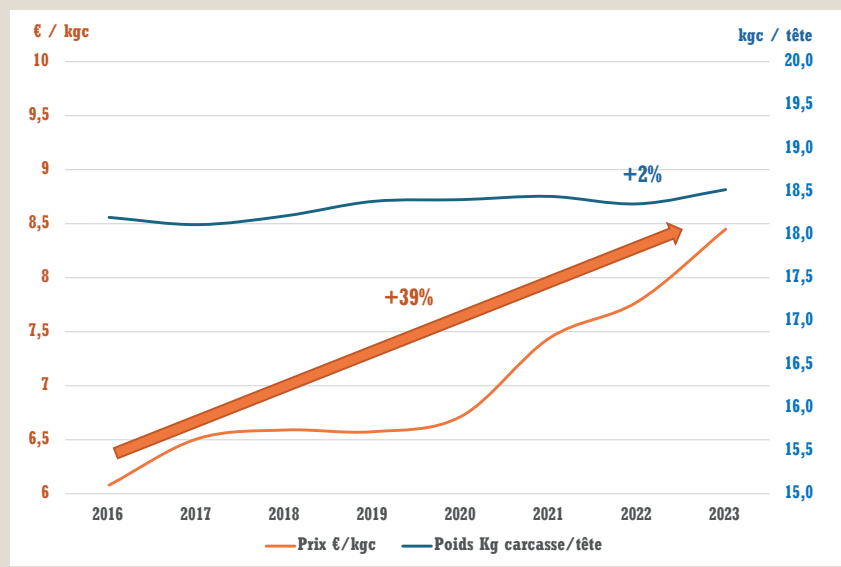
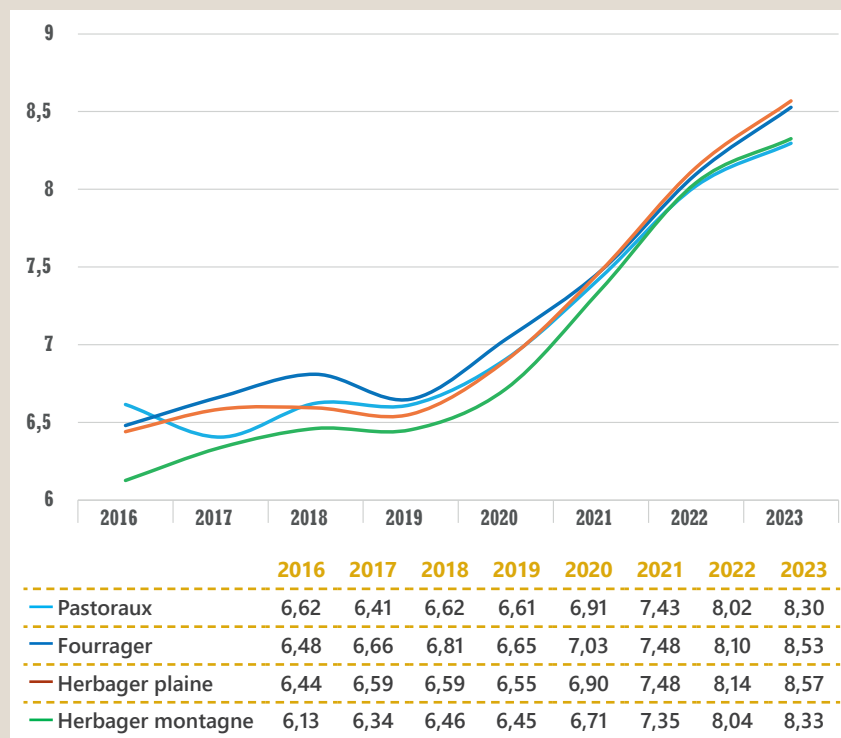


Figure 7

Évolution des prix moyens du kg carcasse des agneaux lourds par type d'ateliers



En relation avec les types génétiques utilisés, les pastoraux produisent des agneaux de poids moyen de carcasse de 16,5 kg, alors que ceux des fourragers et herbagers de plaine pèsent en moyenne plus de 19 kg. Les herbagers de montagne se trouvent à un niveau intermédiaire de 18,5 kg.



Autres produits de l'atelier

Les réformes

Les brebis de réformes constituent le premier des "coproduits" de l'atelier ovin. Toujours en relation avec les types génétiques utilisés, les écarts de prix de vente entre zones sont encore plus marqués que pour les agneaux, allant du simple (43 € pour les pastoraux) au double (95 € pour les fourragers) en 2023. Cet écart de prix est omniprésent sur toute la période de 2016 à 2023.

Figure 8
Évolution des poids moyens des carcasses des agneaux lourds par type d'ateliers

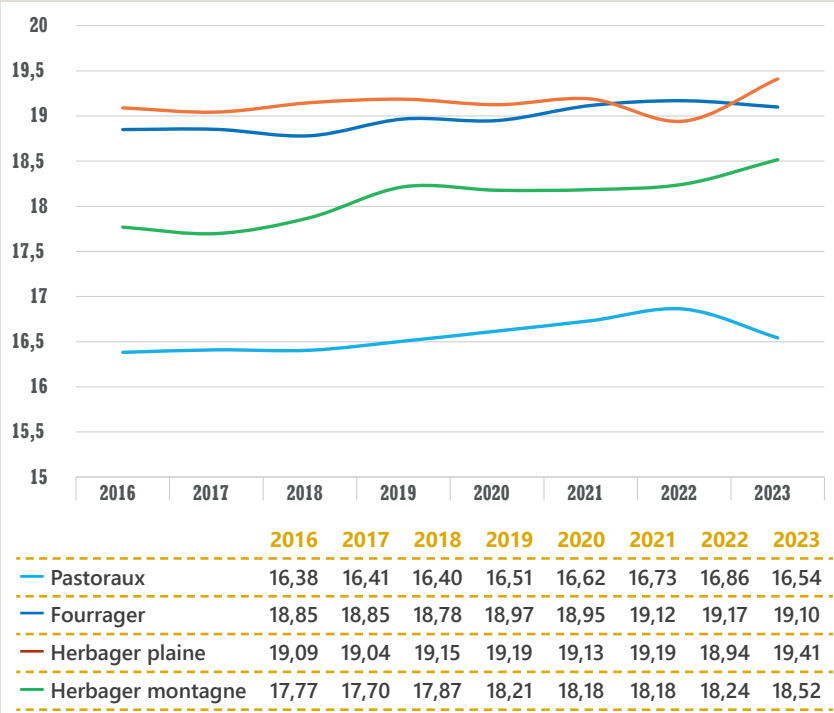
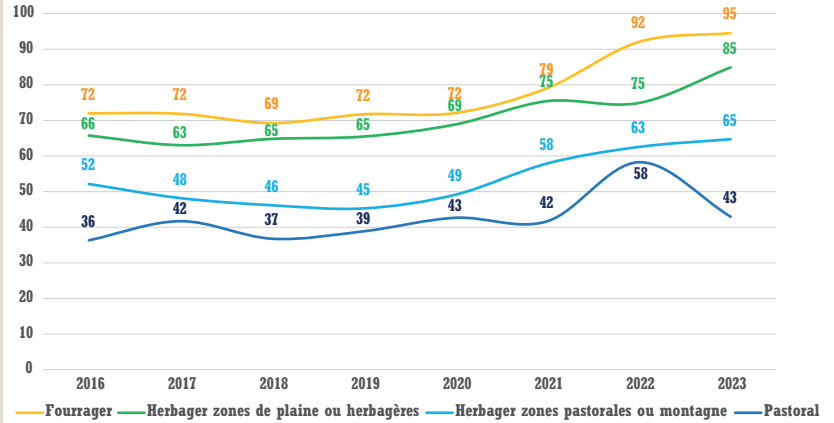


Figure 9
Évolution du prix moyen des brebis de réformes (en € par tête)



La laine

En moyenne, le volume produit par brebis et par an est de 2,4 kg.

Les prix mentionnés sur le graphique de la figure 10 sont des prix moyens annuels. Mais pour une même année, la variabilité est très forte, entre des laines vendues symboliquement à 0,05 € / kg et d'autres de qualité supérieure atteignent des prix de 3,5 €/kg, marché de niche pour certains éleveurs qui ont accès des débouchés particuliers.

Contrairement au prix de la viande d'agneau, les cours de la laine se sont effondrés. Une baisse de 37% est observée sur la période de 2016 à 2023. Dans bien des situations, la laine n'est même plus collectée chez les éleveurs et s'entasse d'année en année, sans pouvoir trouver d'usages pratiques.

La vente de laine en détail

Des disparités de prix en fonction des zones géographiques sont présentes. Cette différence s'explique par le choix des races en fonction des ateliers. En élevage pastoral, la race Mérinos d'Arles prédomine, avec une finesse de laine lui permettant un prix de vente supérieur à celui des autres races ovines.

Dans la plupart des situations, les prix de la laine ne sont pas rémunérateurs pour les éleveurs et ne couvrent même pas les frais de tonte.

À partir de 2020, année du début de la pandémie de COVID, on observe un décrochage très net des prix, les collectes de laine ayant été suspendues du fait des blocages des exportations. Depuis, le marché peine à se redresser.

Figure 10

Évolution des prix moyens de la laine en € par kg

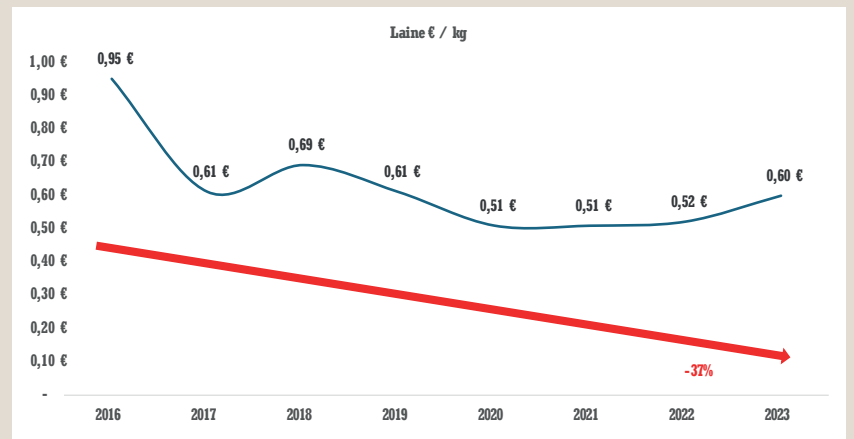
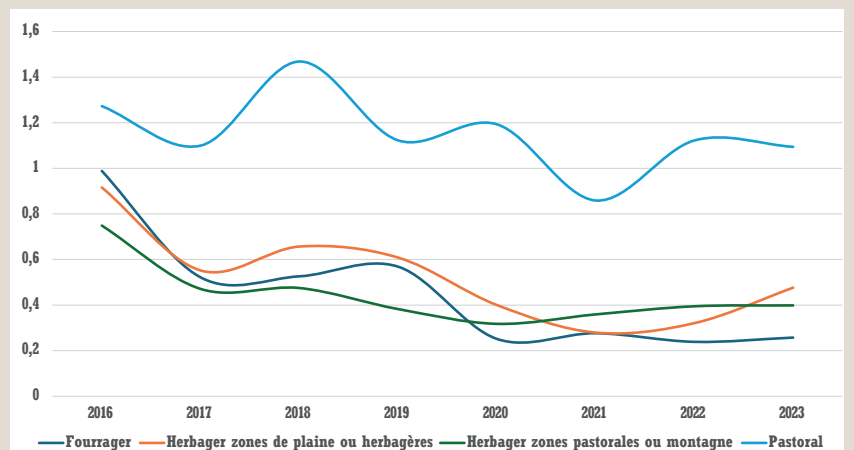


Figure 11

Évolution des prix moyens de la laine par ateliers en € par kg



En conclusion

Malgré une légère augmentation de la main-d'œuvre disponible, la productivité numérique a stagné entre 2016 et 2023. On peut notamment pointer les taux élevés de mortalité des agneaux annulant les gains potentiels de prolificité apportés par la génétique.

Les prix des agneaux ont connu une forte progression à compter de 2020, pour atteindre 8,50 €/ kg de carcasse en 2023. Cette progression perdure du fait du déséquilibre persistant entre l'offre et la demande. Ce constat devrait inciter à améliorer la productivité numérique des troupeaux, afin d'augmenter le produit ovin des exploitations et fournir plus d'agneaux à la filière.

L'embellie sur les prix des brebis de réforme est bien moindre, et la situation reste catastrophique pour la laine, dont le prix s'est effondré et ne couvre même pas les frais de tonte.

La dynamique observée sur le prix de vente des agneaux s'est poursuivie en 2024. Les volumes d'agneaux produits ont de nouveau reculé, du fait de l'épisode sanitaire de Fièvre Catarrhale Ovine qui sévit dans plusieurs régions, avec des impacts souvent conséquents dans les élevages touchés.

DANS LA MÊME COLLECTION

La valorisation des données des exploitations INOSYS Réseaux d'élevage Ovins viande sur la période 2016-2023 porte également sur trois autres thématiques : structures, reproduction et alimentation. Elles seront à retrouver sur www.idele.fr



EN SAVOIR PLUS



<https://portail.inosys-reseaux-elevage.fr>

Fiche réalisée par :

Maxime Marois - Institut de l'Élevage - maxime.marois@idele.fr et Théo Guffroy (CA 02)

En collaboration avec Vincent Bellet, Carole Jousseins, Marie Miquel, Gilles Saget (Institut de l'Élevage)

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149, Rue de Bercy - 75595 Paris Cedex 12 - www.idele.fr

Achévé d'imprimer en septembre 2025 - Réf. : 00 25 602 046

Conception : Beta Pictoris - Réalisation : Florence Benoit (Institut de l'Élevage) - Crédit photos : Nathalie Haugas, Alain Gouédard, Rémi Leconte

Pour en savoir plus : <https://inosys-reseaux-elevage.fr>



Un dispositif partenarial associant des éleveurs, et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages. Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la CNE

